

L'EXPÉRIENCE DANS LA PHILOSOPHIE TRANSCENDANTALE

*Philippe Descamps**

À propos de *La Médiation de l'expérience. Sur l'incarnation de la liberté dans l'idéalisme transcendantal*, de Valérie Kokoszka, Paris, Passages, Le Cerf, 2005.

Il est des livres qu'on n'oublie pas. Ils sont rares, ils sont précieux. Mais surtout ils modifient profondément la lecture que l'on peut avoir des grandes œuvres classiques. C'est d'ailleurs à cela qu'on les reconnaît immédiatement. *La Médiation de l'expérience* en fait partie, à plus d'un titre. Avec cette étude rigoureuse et savante, ardue assurément, Valérie Kokoszka a fourni un peu plus qu'un simple essai, beaucoup plus qu'une simple relecture de l'idéalisme allemand, elle a imposé une problématique et formulé des questions fondamentales pour la compréhension de l'essence même de la philosophie transcendantale.

Le point de départ du travail de Kokoszka peut s'exprimer en des termes particulièrement simples, et c'est sans doute là le propre des questionnements authentiquement philosophiques : « L'idéalisme transcendantal entretient des relations suspectes avec le monde de l'expérience dont il entend délivrer les conditions de possibilité *a priori* en faisant retour à un principe ultime, la subjectivité transcendantale » (p. 9), ce trouble et l'ambiguïté de ce rapport à l'expérience a d'ailleurs été le point d'ancrage des critiques et des objections formulées à l'encontre de l'idéalisme transcendantal accusé de ne jamais pouvoir atteindre ni appréhender le monde de l'expérience. Qu'il s'agisse de considérer le formalisme kantien, vilipendé en raison du dualisme fondamental qu'il finirait par imposer au risque de la cohérence même du système critique, qu'il s'agisse de la spéculation de Schelling par trop teintée de romantisme, de la christologie fichtéenne sur laquelle de si nombreux commentateurs se sont échinés sans toujours parvenir à en réduire les

* Philippe Descamps poursuit un post-doctorat au CERSES (CNRS).



apories, qu'il s'agisse enfin de la phénoménologie husserlienne qui demeure en apparence enfermée dans un subjectivisme insoutenable, la philosophie transcendantale dans son ensemble, malgré la multiplicité des formes et des modalités qu'elle a pu adopter depuis son inauguration kantienne, souffre du rapport problématique qu'elle entretient avec l'expérience, avec le sensible et finalement, du point de vue du sujet lui-même, avec la finitude.

316

En prenant à bras le corps une telle interrogation, Kokoszka n'entend pas sauver *à tout prix* la philosophie transcendantale, elle cherche simplement à montrer que celle-ci n'a jamais oublié sa question fondatrice, celle de la possibilité même de l'expérience et plus encore, puisque la philosophie transcendantale dans son ensemble a affirmé le primat de la raison pratique sur la raison théorique, celle de la réalisation de la liberté dans le monde sensible. Reprenant à nouveaux frais l'interprétation de la Typique de la *Critique de la raison pratique*, l'auteur fixe le programme, complexe et ambitieux, de l'idéalisme transcendantal post-kantien pour lequel il s'agit de répondre à l'exigence inconditionnée de liberté sans renoncer au monde et sans se contenter de l'inscrire dans un règne des fins principiellement inaccessible. Comme elle le dit à propos de Fichte : « une philosophie de la liberté ne se console pas de la perte de son champ mondain de réalisation dans la fascination de son propre pouvoir de penser : il lui faut agir » (p. 130). Autrement dit, l'idéalisme transcendantal aurait, après Kant, cherché avant tout à sortir de l'alternative exclusive « la liberté ou le monde » pour penser la liberté *dans* le monde et pour penser l'expérience comme le médium nécessaire de la liberté. C'est en suivant le fil rouge tracé par un tel projet que Kokoszka arrive à lier des recherches aussi diverses que celles de Schelling, Fichte et Husserl pour souligner comment, par delà ce qui sépare ces philosophies, l'idéalisme transcendantal a voulu que la liberté fasse de la sphère du déterminisme naturel *son* monde et non sa négation. Elle montre ainsi comment Fichte et Husserl ont pensé conjointement et de manière indissociablement nouée la genèse du monde et la naissance de la conscience libre. À propos de la phénoménologie husserlienne elle insiste sur son attachement à montrer que « la liberté n'est pas tant l'acte par lequel la subjectivité s'ébroue de ses passions ou de ses tendances, ni l'acte d'adhésion à ses règles morales et à ses principes absolus, mais l'acte d'auto-méditation ». (p. 184) et que « la liberté ne tente pas l'exercice d'un acte libre [mais] ambitionne de donner intégralement une forme singulière à la vie monadique, une forme qui configure en liberté tout acte de la subjectivité » (*ibid.*), les ambitions de liberté du sujet se trouvant ainsi « vivifiées à l'épreuve du



monde » (*ibid.*) et « la fidélité à soi du moi [étant] d'emblée confiée à son environnement mondain, aux situations dans lesquelles il fait et réitère le choix de son sens » (*ibid.*).

Si le travail de Kokoszka est assurément convaincant, il présente encore bien d'autres vertus. Il souligne notamment la fécondité intarissable de la philosophie transcendante et annonce l'ampleur de sa tâche encore à venir. Enfin – et la chose est suffisamment rare pour que l'on se permette d'insister – cet ouvrage allie une écriture excessivement serrée, technique et rigoureuse à une élégance parfois étonnante qui ne peut qu'enthousiasmer le lecteur.